

Henri II (roi de France)

Henri II (né le 31 mars 1519 à Saint-Germain-en-Laye et mort le 10 juillet 1559 à Paris) est roi de France de 1547 à sa mort. Deuxième fils de François Ier et de Claude de France, il devient l'héritier du trône à la mort de son frère aîné en 1536. Il reçoit alors les titres de dauphin et de duc de Bretagne.


Sacré roi de France le 26 juillet 1547 à Reims, il prend comme emblème le croissant de lune. Ses devises sont Plena est æmula solis (« L'émule du soleil est pleine ») et Donec totum impleat orbem (« Jusqu'à ce qu'elle remplisse le monde tout entier »).

Roi parfaitement représentatif de la Renaissance française, Henri II poursuit l'œuvre politique et artistique de son père. Il continue les guerres d'Italie, en concentrant son attention sur l'empire de Charles Quint qu'il parvient à mettre en échec. Henri II maintient la puissance de la France mais son règne se termine sur des événements défavorables comme la défaite de Saint-Quentin (1557) et le traité du Cateau-Cambrésis qui met un terme au rêve italien.

Son règne marque également l'essor du protestantisme qu'il réprime avec davantage de rigueur que son père. Devant l'importance des adhésions à la Réforme, Henri II ne parvient pas à régler la question religieuse, qui débouche après sa mort sur les guerres de Religion.

Il meurt accidentellement à l'âge de quarante ans : le 30 juin 1559, lors d'un tournoi tenu rue Saint-Antoine à Paris (devant l'ancien hôtel des Tournelles), il est blessé d'un éclat de lance dans l'œil par Gabriel de Montgomery, capitaine de sa garde écossaise. Il en meurt dix jours plus tard.

Henri II



Portrait d'Henri II par François Clouet (1550).

Titre
Roi de France
31 mars 1547 – 10 juillet 1559 <div>(12 ans, 3 mois et 9 jours)</div>
Couronnement 26 juillet 1547, en la cathédrale de Reims
Gouvernement Ministres d'Henri II
Prédécesseur François Ier
Successeur François II
Duc de Bretagne
10 août 1536 – 31 mars 1547 <div>(10 ans, 7 mois et 21 jours)</div>
Prédécesseur François III de Bretagne
Successeur Retour à la couronne
Dauphin de France
10 août 1536 – 31 mars 1547 <div>(10 ans, 7 mois et 21 jours)</div>
Prédécesseur François de France
Successeur François de France
Biographie
Dynastie Valois-Angoulême
Date de naissance 31 mars 1519
Lieu de naissance Saint-Germain-en-Laye (France)
Date de décès 10 juillet 1559
Lieu de décès Hôtel des Tournelles, Paris (France)
Sépulture Basilique de Saint-Denis
Père François Ier
Mère Claude de France
Conjoint Catherine de Médicis
Enfants Diane de France <div> <div>François II</div> <div>Élisabeth de France</div> <div>Claude de France</div> </div>

Sommaire

Jeunesse

- [Enfance tumultueuse](#)
- [Mariage avec Catherine de Médicis](#)
- [Héritier du trône de France](#)
 - [Tensions à la cour de François I^{er}](#)
 - [Campagnes militaires victorieuses](#)
 - [Dernières années de son père](#)

Roi de France

- [Une administration nouvelle](#)
- [Une révolution de palais](#)
- [Politique administrative](#)
- [Politique financière](#)
- [Les relations étrangères](#)
 - [L'Angleterre](#)
 - [Les Habsbourg](#)
 - [La poursuite des guerres d'Italie](#)
 - [Derniers affrontements entre Philippe II et Henri II](#)
- [Les affaires religieuses](#)
 - [Répression du protestantisme](#)
 - [Crise gallicane \(1551\)](#)
 - [Extension du protestantisme](#)
 - [Crispations croissantes \(1558-1559\)](#)
- [Mort et succession](#)

Le mécène

- [Les arts](#)
- [Le Nouveau Monde](#)
- [Fiefs réunis à la Couronne](#)

Ascendance

Descendance

Emblématique

Henri II dans la culture

- [Citation](#)
- [Cinéma et télévision](#)
- [Littérature](#)

Notes et références

- [Notes](#)
- [Références](#)

Voir aussi

- [Source partielle](#)
- [Bibliographie](#)
- [Articles connexes](#)
- [Liens externes](#)

[Louis de France](#)
[Charles IX](#) 
[Henri III](#) 
[Marguerite de France](#)
[François de France](#)
[Victoire de France](#)
[Jeanne de France](#)

Religion

[Catholicisme](#)

Résidence

[Château de Blois](#)
[Château de Fontainebleau](#)
[Château de Saint-Germain-en-Laye](#)
[Château de Madrid](#)



Rois de France

Jeunesse

Enfance tumultueuse

En tant que second fils du roi de France, Henri reçoit le titre de duc d'Orléans dès sa naissance. Il reçoit le prénom de son parrain [Henri VIII d'Angleterre](#)².

En application du [traité de Madrid](#) entre François I^{er} et Charles Quint, Henri reste otage en [Espagne](#) du 17 mars 1526 au 1er juillet 1530, en compagnie de son frère aîné François, dauphin et duc de Bretagne. Cette dure captivité a de lourdes conséquences sur son enfance et il en garde des séquelles psychologiques, devenant notamment [hypocondriaque](#). Ce caractère rendra difficiles ses relations avec son père [François I^{er}](#), qui accorde sa préférence à son jeune frère Charles.

Considéré comme le dernier roi chevalier, la légende dit qu'il a été formé à la chevalerie par la lecture d'*[Amadis de Gaule](#)* pendant sa captivité mais ce [roman de chevalerie](#) n'a été traduit en français qu'en 1540³.

Jean Capello, ambassadeur de [Venise](#) à la cour de France, le décrit ainsi : « ...la taille haute et bien prise, la figure belle et agréable, le teint un peu brun... » De son côté, Joachim du Bellay affirme, dans son *Tumbeau du roy Henry II*, que « son visage estoit doulx, meslé de gravité. » À la différence de son père, [François I^{er}](#), Henri II est d'une nature plutôt taciturne. Selon le Vénitien Dandolo, il rit rarement, « au point que nombre de ceux qui sont à la cour assurent ne l'avoir jamais vu rire une seule fois. »



Henri II enfant, huile sur panneau de Jean Clouet des années 1520, musée Condé.

Mariage avec Catherine de Médicis

Il épouse le 28 octobre 1533 Catherine de Médicis, fille de Laurent II de Médicis, unique héritière de ses biens et nièce de Léon X, mais son cœur reste voué à sa confidente et préceptrice depuis l'âge de 15 ans Diane de Poitiers (avec qui il semble n'entretenir un adultère qu'après 1538 seulement).

Héritier du trône de France

Il succède à son frère François, mort en 1536, comme dauphin et duc de Bretagne, sans en gouverner le duché dont son père garde l'usufruit. Après avoir fait ses armes en Picardie, Henri rejoint les armées françaises au Piémont pour en commander l'avant-garde, participe à la prise de Moncalieri (23 octobre 1537), où il rencontre Filippa Duci pour une brève aventure dont naît son premier enfant, Diane de France. Cette naissance rassure le dauphin sur sa capacité à assurer sa descendance malgré l'absence d'héritier 4 ans après son mariage. Son infertilité temporaire est en fait due à une malformation pénienne causée par un hypospadias, comme le diagnostique son médecin Jean Fernel qui lui recommande avec succès de pratiquer le *coitus more ferarum* pour pouvoir procréer⁴.

Tensions à la cour de François I^{er}

Le 9 février 1540, Henri est investi de la jouissance de son duché, « pour son entretenement », le roi conservant la haute main sur les affaires du Dauphiné et du duché. Henri n'a en réalité aucune marge de manœuvre politique, son autorité se limite à la nomination de ses courtisans et amis à des charges et des terres. Ainsi donne-t-il à sa maîtresse Diane de Poitiers les anciennes terres ducales de Rhuys et de Fougères.

La rupture entre le roi et le dauphin éclate à la disgrâce du connétable de Montmorency en 1541 auquel le dauphin était très attaché^a. La cour se trouve alors divisée en deux partis :

- le parti du dauphin avec sa maîtresse Diane de Poitiers ;
- le parti du roi avec la duchesse d'Étampes opposant le duc d'Orléans à Henri ce qui brouille définitivement les deux frères.

Campagnes militaires victorieuses

En août 1542, il commande l'armée du Roussillon dans la quatrième campagne de son père et de ses alliés allemands et turcs contre Charles Quint et participe au siège de Perpignan.

À l'automne 1544, il repousse les Anglais dans Calais, lève le siège de Montreuil, et échoue de peu à reprendre Boulogne-sur-Mer, finalement rachetée en 1550.

Dernières années de son père

Durant les dernières années du règne de François I^{er}, les deux factions rivalisent à la cour de France : la première menée par les conseillers du roi, l'amiral de France d'Annebault et le cardinal de Tournon, la seconde composée des appuis du dauphin Henri, autour de Diane de Poitiers et du connétable Anne de Montmorency.

Dans ce contexte, il fit pourtant donner un bal à Fontainebleau à l'occasion du baptême de sa fille, Élisabeth de Valois, en juillet 1546. Il s'y montra sous le costume évocateur de *Capitaine tenant le bâton de commandement*, dessiné par Le Primatice, (Nationalmuseum, Stockholm).

Roi de France

Une administration nouvelle

Une révolution de palais

L'année 1547, avec la disparition de François I^{er} et l'avènement d'Henri II, voit un renouvellement complet du personnel de la Cour et des conseillers du souverain. L'ancienne faction au pouvoir est chassée sans ménagement et certains hauts responsables politiques sont emprisonnés et poursuivis par la justice royale. Les places au sein du conseil royal et les charges honorifiques de la cour sont redistribuées aux proches du nouveau roi : à côté d'Anne de Montmorency, on trouve désormais Jacques d'Albon de Saint-André fait maréchal et premier gentilhomme de la Chambre, et les princes *lorrains*, les frères François futur duc de Guise, et Charles, cardinal de Guise, futur cardinal de Lorraine.

Le nouveau roi, à 28 ans, désire marquer une rupture avec le train de vie de son prédécesseur et un courant d'austérité souffle passagèrement sur la cour royale. Le nombre de dames d'honneur est réduit et l'accès à la personne royale, resserré. Henri II s'entoure de nouveaux conseillers.

Politique administrative

Poursuivant la politique administrative de son père, Henri II réforme certaines institutions qui contribuent à faire de la France un État puissant au pouvoir centralisé. Henri II ordonne ainsi en 1557 qu'un type unique de poids et mesures soit désormais appliqué à l'ensemble de la banlieue de Paris, puis dans un second temps à tout le ressort du Parlement de Paris, avec dépôt d'un étalon à l'hôtel de ville.



Henri II après son sacre par le Cardinal de Lorraine pratiquant le toucher des écrouelles, livre d'heures, BnF.

Dès le début de son règne, il met en place un véritable système ministériel, généralisant le gouvernement de son père. En 1547, l'administration est supervisée par quatre secrétaires d'État, choisis dans la compagnie des notaires-secrétaires du roi. Ils sont chargés des commandements du roi et plus particulièrement de l'expédition des affaires financières. À l'origine chargés d'un secteur topographique du royaume, ils prennent en 1557 le titre de *secrétaire d'État et des finances* du roi. Les registres du Trésor royal sont confiés à un *contrôleur général*. Henri II poursuit également l'unification du système judiciaire avec la création (par l'ordonnance de janvier 1551), des *présidiaux*, tribunaux intermédiaires entre les parlements et les juridictions inférieures. Ces *présidiaux* sont composés de 9 juges chacun et sont situés au siège des *bailliages* et *sénéchaussées*).

En 1553, une ordonnance royale prévoit que les *maîtres des requêtes* visitent chaque année les provinces.

Politique financière

L'année 1555 voit l'institution du *Grand Parti de Lyon*, un emprunt géant levé auprès des marchands-banquiers de la ville de *Lyon* (principale place financière du royaume de France) qui refinance à long terme l'ensemble des dettes royales existantes. Le caractère innovant de cet emprunt n'empêche pas les circonstances militaires et politiques de le faire s'achever par une faillite qui entraîne la convocation par le roi des *états généraux de Paris* en janvier 1558 pour en obtenir le vote d'une contribution.

À l'instar de son prédécesseur, Henri II doit faire face à d'importants besoins financiers et suit l'exemple de François I^{er} en recourant à l'augmentation des impôts existants (tentatives d'uniformisation de la gabelle, création du taillon et application de nouvelles crues de *taille*, développement des taxes sur les importations^b). Les mêmes causes produisant des effets similaires, Henri II doit faire face, comme François I^{er} à *La Rochelle* en 1542, à une révolte paysanne, la jacquerie des Pitauds, qui contamine les villes, dont Bordeaux. Henri II confie la répression au connétable *Anne de Montmorency*. La réaction de Montmorency est brutale : la cité perd ses privilèges, est désarmée, doit verser une amende de 200 000 livres, voit son *parlement* suspendu. 140 personnes sont condamnées à mort. La répression s'étend ensuite dans les campagnes d'alentour où l'on pend les meneurs. En 1549, Henri II amnistie la cité.

À l'instar de son père, il veille également à améliorer le recouvrement de l'impôt, et ordonne (édit de janvier 1551) la réunion des 4 *trésoriers de France* et des 4 *général des finances* en un même corps de *trésoriers généraux*, dont l'effectif est porté à 17.

Après les réformes administratives et fiscales engagées successivement par François I^{er} et Henri II, l'essentiel des ressources de l'État provient désormais des *aides*.

Les relations étrangères

L'Angleterre

Dès 1548, Henri II connaît son premier conflit en tant que roi de France. Il se heurte au roi d'Angleterre Édouard VI, qui s'offusque de la réception à la cour de France de *Marie Stuart*, reine d'Écosse, qui doit épouser le dauphin François. La jeune reine d'Écosse est obligée de se réfugier en France pour échapper aux troupes anglaises qui entendent marier Marie à Édouard VI. Les Écossais, défaits à *Pinkie Cleugh*, font jouer la vieille alliance avec la France, la *Auld Alliance*, et Henri II accepte d'accueillir la jeune reine à la cour de France. De plus, Marie Stuart, fille de *Marie de Guise*, est la nièce des *Lorrains*, dont l'influence sur Henri II a permis d'arranger ce mariage. En 1549 et 1550, les armées d'Henri II, sous le commandement de *François de Guise* et de *Leone Strozzi*, assiègent *Boulogne-sur-Mer* que les Anglais occupent depuis 1544. Le 24 mars 1550, le traité d'Outreau restitue la ville à la France, et impose la domination d'Henri II en Écosse. Plus tard, en 1558, les troupes du *duc de Guise* reprennent la ville de Calais, dernière possession anglaise en territoire français.

Les Habsbourg

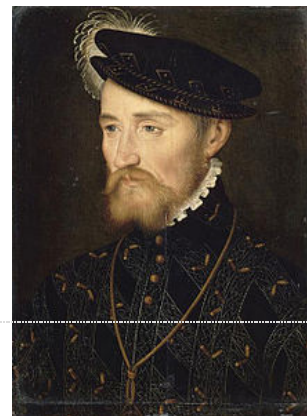
Les relations d'Henri II avec les Habsbourg s'inscrivent dans la continuité de celles de son prédécesseur.

Dès 1551, Henri II écoute les princes réformés d'Allemagne, qu'il avait bien connus lorsqu'il était dauphin. En janvier 1552, il reçoit à *Chambord* le margrave *Albert de Brandebourg* qui lui suggère d'occuper *Cambrai*, *Verdun*, *Toul* et *Metz* (ces trois dernières villes constituant les *Trois-Évêchés*), cités d'Empire de langue française et bénéficiant traditionnellement d'une certaine autonomie. Henri II y prendrait le titre de « *vicaire d'Empire* ». Le traité de *Chambord* est signé le 15 janvier 1552, scellant l'alliance d'Henri II avec les princes réformés, contre *Charles Quint*.

Le « *voyage d'Allemagne* » débute à Joinville, où l'armée française est rassemblée en mars 1552, sous le commandement du connétable de *Montmorency* et du *duc de Guise*. *Cambrai*, *Verdun* et *Toul* ouvrent leurs portes sans opposer de résistance ; le 18 avril 1552, Henri II entre dans Metz. En octobre 1552, sur ordre de Charles Quint, *Ferdinand Alvare de Tolède*, *duc d'Albe*, met le siège devant Metz, où reste une faible garnison sous les ordres de *François de Guise*. Le siège dure quatre mois et reste voué à l'échec, ce malgré le déploiement d'importantes forces impériales : 35 000 fantassins, 8 000 cavaliers et 150 canons.

La poursuite des guerres d'Italie

Pour l'Italie comme en d'autres domaines, Henri II tente d'inscrire ses pas dans ceux de son père. Au-delà des motivations italiennes de ses prédécesseurs, il faut rappeler que *Catherine de Médicis* entretient une cour très italianisée et que les *Guise* sont alliés à la famille d'*Este* : *François* a épousé *Anne d'Este*, fille du *duc de Ferrare*.



François de Lorraine, duc d'Aumale, devenu duc de Guise en 1550. Portrait par François Clouet.



Anne de Montmorency, connétable de France. Portrait par Léonard Limosin.



Henri II par François Clouet.



Double henri d'or à l'effigie d'Henri II, 1554, Bourges.

En 1545, le pape Paul III donne le duché de Parme et Plaisance à son fils Pierre-Louis Farnèse. Après l'assassinat de ce dernier, le duché passe à Octave Farnèse mais reste convoité par Ferrand Gonzague, vice-roi de Milan. Henri II accepte d'intervenir en appui des Farnèse d'autant plus que Jules III, nouveau pape élu, penche nettement du côté de l'Empire. Les troupes royales, commandées par les maréchaux de Brissac et de Thermes, affrontent l'armée impériale augmentée de contingents pontificaux.

En avril 1552, une première trêve est négociée par le cardinal François de Tournon. Ce dernier, ambassadeur d'Henri II en Italie de 1551 à 1556, est plus enclin à la diplomatie qu'à la guerre et s'emploie à faire échouer un projet d'expédition contre Naples. Il réussit à faire placer la ville de Sienne, qui a évacué sa garnison espagnole, sous la protection du royaume de France.

Les 8 et 9 octobre 1553, une expédition du maréchal de Thermes, qui s'est adjoint l'appui d'une flotte turque, enlève la Corse aux Génois.



Le pape Paul IV.

En 1554, Sienne cherche à en découdre avec Florence. L'armée royale, commandée par Pierre Strozzi, est défaite le 3 août à Marciano della Chiana par l'armée de Florence ; Sienne est assiégée. Défendue par Monluc, la ville tombe le 17 avril 1555 et passe sous contrôle florentin.

Le 16 janvier 1556, Charles Quint abdique en faveur de son fils Philippe II mais conserve la couronne impériale qu'il transmet à son frère Ferdinand I^{er} du Saint-Empire puis se retire au monastère de Yuste. De son côté, le roi de France perd progressivement ses appuis : les princes allemands réformés ont signé la Paix d'Augsbourg leur donnant la liberté de religion et les Turcs se révèlent moins actifs en Méditerranée occidentale. Le nouveau roi d'Espagne et la France signent donc une trêve à l'abbaye de Vaucelles. La trêve est destinée à durer 5 ans et reconnaît à la France ses conquêtes territoriales du Piémont et des Trois-Évêchés. Cet accord souffre néanmoins d'un défaut majeur : tout comme la paix d'Augsbourg, il n'a pas reçu l'aval du pape.

Paul IV, élu pape en 1555, est animé d'une haine farouche envers l'Empereur : « Depuis mille ans, il n'est pas né un homme aussi méchant que lui ». Il multiplie les provocations envers Philippe II et envoie son neveu le cardinal Carlo Carafa comme légal à la cour de France en 1556. Ce dernier en revient avec une promesse d'intervention d'Henri II.

En novembre 1556, le duc de Guise, auréolé de sa gloire messine, rejoint le maréchal de Brissac en Piémont, avec l'objectif avoué d'enlever Naples aux Espagnols. Les manœuvres de Philippe II et de ses alliés anglais et savoyards au nord de la France remettent rapidement en cause ce plan et François de Guise est contraint de rentrer précipitamment en France après la défaite française de Saint-Quentin. Cette dernière tentative manquée marque la fin des ambitions françaises en Italie, formalisée par le traité du Cateau-Cambrésis par lequel Henri II restitue l'ensemble des possessions françaises dans le pays, y compris la Corse.

Derniers affrontements entre Philippe II et Henri II

Philippe II se marie en 1554 avec Marie Tudor, alliance qui lui permet de bénéficier de la puissance maritime de l'Angleterre. Il dispose également aux Pays-Bas d'une armée de 60 000 hommes sous les ordres du duc Emmanuel-Philibert de Savoie. Les alliés profitent du départ de l'armée du duc de Guise pour l'Italie pour lancer l'offensive vers Paris, à travers L'Artois. L'armée française, commandée par le connétable Anne de Montmorency essuie une terrible défaite à Saint-Quentin le 10 août 1557, avec plus de 3 000 morts et plusieurs milliers de prisonniers dont le propre connétable, l'amiral de Coligny et le maréchal de Saint-André^C.

Henri II confie au duc de Nevers François de Clèves la constitution d'une nouvelle armée et rappelle le duc de Guise d'Italie pour lui confier les opérations militaires dans le Nord du pays en tant que lieutenant général du royaume. Guise choisit de marcher sur Calais, qu'il enlève le 6 janvier 1558, puis retourne vers Thionville qu'il atteint le 22 juin et enlève en juillet.

L'armée commandée par le maréchal de Thermes est battue à Gravelines par les Espagnols. La route de Paris est ouverte. Henri II réunit alors une armée de 50 000 hommes et se porte à la rencontre de ses adversaires. Mais les Espagnols doivent licencier leur armée, faute d'argent^D.

Les Anglais chassés du sol français et les Impériaux repoussés au-delà de la Moselle, l'équilibre est à peu près rétabli. Les deux royaumes n'ont pas vraiment les moyens de continuer la guerre, d'autant que Philippe II, veuf de Marie Tudor depuis le 17 novembre 1558, ne peut plus compter sur les ressources de l'Angleterre. Les deux pays conviennent donc d'un traité de paix signé le 3 avril 1559 au Cateau-Cambrésis. Henri II restitue à Philippe II toutes ses possessions dont le Piémont, la Savoie, et la Bresse, pourtant occupée depuis 30 ans, ainsi que la Corse, mais conserve les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun ainsi que cinq places fortes en Piémont pour trois ans. La paix est sanctionnée par deux mariages :

- Henri II donne sa fille Élisabeth en mariage à Philippe II ;
- sa sœur Marguerite épouse le duc Emmanuel-Philibert de Savoie.

De son côté, la nouvelle reine d'Angleterre, Élisabeth I^{re}, doit assurer son trône après une succession délicate et n'est pas en mesure de disputer la ville de Calais au roi de France. Par le premier traité du Cateau-Cambrésis, signé les 12 mars et 2 avril 1559, elle permet aux Français de conserver la ville contre une indemnité de 500 000 écus.

Les affaires religieuses

Répression du protestantisme

Sous le règne d'Henri II, la réforme protestante continue de se développer. Sous l'influence de Diane de Poitiers, le roi, fervent catholique, décide de prendre de sévères mesures à l'égard de la nouvelle religion.

Dès le 8 octobre 1547, une chambre ardente est constituée au Parlement de Paris, chargée de connaître des procès d'hérésie, avec à sa tête l'inquisiteur Matthieu Ory. En trois ans, elle rend plus de 500 arrêts contre les protestants, et est à l'origine d'une violente répression à leur encontre entre 1547 et 1549.

Le 19 novembre 1549, l'édit de Paris rend une partie de leur pouvoir aux juges ecclésiastiques.



Portrait de Philippe II d'Espagne par Titien.

Le 27 juin 1551, l'édit de Châteaubriant remet aux juges séculiers les causes des « hérétiques » ayant provoqué des troubles et coordonne la répression. Seuls les catholiques sont autorisés à ouvrir des écoles.

Il est complété le 24 juillet 1557 de l'édit de Compiègne, qui accentue la répression, y compris contre les catholiques qui aident ou hébergent des protestants.

Crise gallicane (1551)

En 1551, dans le contexte de la guerre et de la gestion des affaires italiennes, un violent conflit oppose Henri II au pape Jules III. Le 27 juillet 1551, le pape lance l'anathème contre le roi. En réaction, Henri II rompt toutes ses relations avec la papauté et l'idée d'un schisme, quoique vite écartée, est évoquée. Henri II préfère prendre des mesures de rétorsions. Il interdit le transfert des bénéfices à Rome, il s'oppose à la participation des prélats français au concile de Trente et le 13 août, il déclare la guerre au pape. Inquiet de la rupture engagée, le pape cherche à se réconcilier dès le mois d'octobre.

Le roi bénéficie de l'appui du Parlement de Paris, toujours hostile à l'ingérence de Rome dans les affaires françaises. Ainsi, en 1557, celui-ci s'oppose au rétablissement de l'Inquisition dans le royaume.

L'attachement du roi à la religion catholique ne l'empêche pas de soutenir les princes réformés d'Allemagne et de maintenir l'alliance avec les Turcs qu'avait initiée François I^{er}, dans une dynamique propre au xvi^e siècle d'affirmation des intérêts de l'État, même contre d'autres monarques catholiques.

Extension du protestantisme

Malgré tous les édits répressifs, le protestantisme connaît à la fin des années 1550 une croissance exponentielle qu'il n'avait encore jamais connue. Les adhésions se multiplient dans la noblesse. Deux princes du sang, Antoine de Navarre et son frère le prince de Condé, contribuent à diffuser les nouvelles idées en se faisant notamment accompagner dans leurs déplacements par des ministres. Les deux frères participent également aux célébrations du Pré-aux-Clercs organisées à Paris par les protestants en mai 1558 et auxquelles participent plusieurs centaines de personnes. Les premières églises réformées se mettent en place et en mai 1559, a lieu le premier synode national des églises, au Faubourg Saint-Honoré, qui publie la *Confession de foi des églises françaises en 40 articles*.

Un mouvement de sympathie naît au sein-même de la cour, dans l'entourage de la reine, de la sœur du roi, Marguerite et du roi lui-même avec les neveux d'Anne de Montmorency — François d'Andelot, le cardinal de Châtillon et l'amiral Gaspard de Coligny. Comme eux, de nombreux gentilshommes hésitent par fidélité au roi à afficher leurs convictions.

Crispations croissantes (1558-1559)

En septembre 1557, une émeute éclate à Paris rue Saint-Jacques, où des réformés s'étaient rassemblés. En septembre 1557, Henri II est victime d'une tentative d'assassinat par un dénommé Caboche, vite maîtrisé par la garde du roi, et exécuté dans les heures ayant suivi son arrestation, sans procès ni interrogatoire. Cette promptitude à exécuter le régicide entraîne à l'époque la conviction qu'il s'agit d'un attentat commandité par le parti protestant, sans que la preuve ait pu en être apportée^[réf. nécessaire].

Henri II répond aux tensions religieuses avec l'édit d'Écouen, le 2 juin 1559, qui stipule que tout protestant révolté ou en fuite sera tué, et nomme également des commissaires chargés de poursuivre les réformés. De nombreux parlementaires sont acquis aux idées de la Réforme et, à l'occasion de la mercuriale du 10 juin, le roi embastille ceux qui critiquent ouvertement sa politique de répression. La plupart se rétractent, à l'exception d'Anne du Bourg, qui est brûlé en place de Grève quelques mois après la mort du roi.

Mort et succession

À l'occasion du double mariage d'Élisabeth de France avec Philippe II d'Espagne et de Marguerite de France, sœur du roi, avec le duc de Savoie, un tournoi est organisé le 30 juin 1559 rue Saint-Antoine, la plus large rue de Paris à l'époque^e, car elle a déjà les dimensions qu'on lui connaît de nos jours.

Au cours d'une joute se déroulant devant l'hôtel de Sully (soit au niveau de l'actuel numéro 62), Henri II est grièvement blessé par Gabriel de Lorges, comte de Montgomery, capitaine de sa garde écossaise. La lance de ce dernier s'étant brisée lors du choc contre l'armure du roi, celui-ci reçoit une écharde au travers de son heaume qui lui transperce l'œil. Il est transporté à l'hôtel des Tournelles, résidence royale toute proche située à l'emplacement de l'actuelle place des Vosges. Malgré les soins des médecins (dont François Pidoux) et des chirurgiens royaux (dont Ambroise Paré), ainsi que d'André Vésale, chirurgien particulier de Philippe II d'Espagne appelé d'urgence de Bruxelles au chevet du blessé, le roi meurt dans d'atroces souffrances le 10 juillet.



Le tournoi fatal. Gravure allemande du xvi^e siècle.



L'agonie d'Henri II à l'hôtel des Tournelles.



Panneau Histoire de Paris
Paris
« Rue Saint-Antoine »

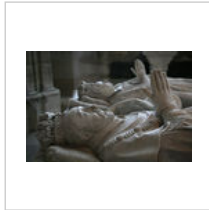
Les entrailles et le cœur du monarque furent portés à l'église des Célestins, tandis que le corps était embaumé. Le 29 juillet, on exposa l'effigie du roi sur une estrade haute de quatre marches, surmontée d'un dais. Paré des ornements royaux (la couronne fermée, la tunique de satin violet semée de fleur de lys, le manteau fourré d'hermine), tandis que le sceptre et la main de justice étaient placés de part et d'autre, le mannequin témoignait de l'éclat permanent de la dignité royale. Pendant six jours, on servit les repas comme s'il s'agissait d'un être vivant. Le 5 août, l'effigie fut enlevée. Le cercueil abritant le corps périssable du monarque était désormais exposé seul, sur de simples tréteaux. Le 11 août, l'effigie et le corps furent portés solennellement à la cathédrale Notre-Dame, où l'on célébra deux jours des messes de requiem et enfin le 13 août, le cortège funèbre se rendit à Saint-Denis.

Plusieurs astrologues auraient conseillé au roi d'éviter tout combat singulier^f. Le quatrain I-35, par lequel Nostradamus aurait anticipé la mort de Henri II, est l'un de ses plus célèbres, mais ni Nostradamus ni ses contemporains n'ont relié le quatrain à l'événement^{6,7} :

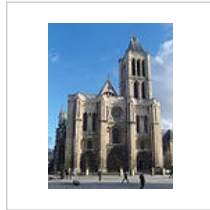
« Le lion jeune le vieux surmontera
En champ bellique par singulier duelle,
Dans cage d'or les yeux lui crèvera,
Deux classes une puis mourir mort cruelle. »

Au cours de la Révolution française, son tombeau en la basilique Saint-Denis fut profané. Le vendredi 18 octobre 1793, son cercueil fut extrait du caveau des Valois et son corps jeté dans une fosse commune. Son gisant, le représentant aux côtés de Catherine de Médicis, réalisé par Germain Pilon en 1565 est encore visible dans la basilique.

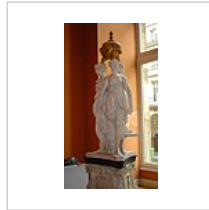
Un monument funéraire appelé les *Trois Grâces*^g, contenant le cœur du roi, et conservé au musée du Louvre, est resté érigé jusqu'à la Révolution dans la chapelle d'Orléans de l'église du couvent des Célestins à Paris. À la Restauration, le vase de cuivre contenant la relique est remplacé par une copie en bois.



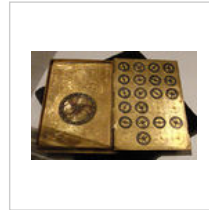
Gisant de Henri II et Catherine de Médicis dans la basilique Saint-Denis.



Basilique Saint-Denis.



Les trois grâces, monument du cœur d'Henri II au musée du Louvre.



Machine cryptographique sous la forme d'un livre avec les armes d'Henri II.

François II, fils aîné d'Henri II, lui succède à l'âge de 15 ans.

Ronsard a célébré Henri II dans *Les Hymnes* de 1555. Le poète avait déjà écrit une *Avant-entrée du Roi très chrestien à Paris* pour l'entrée solennelle du 16 juin 1549.

Le mécène

Les arts

Henri II s'inscrit également dans la continuité de son père dans son soutien au développement artistique et intellectuel, quoique de façon moins flamboyante. La nouveauté du règne est caractérisée surtout dans la mise en scène du pouvoir royal, par la multiplication des entrées royales et des festivités. La monarchie fait travailler ensemble poètes, architectes, sculpteurs et peintres pour magnifier le pouvoir royal à l'occasion de fêtes éphémères. Pour les entrées royales, des ouvrages sont publiés pour rappeler le souvenir des portes splendidement décorées, tels des arcs de triomphe, parfois accompagnés de poèmes et de musique jouée au passage du roi. Celui-ci fait également appel à des orfèvres réputés pour le faire revêtir de luxueuses armures de parade. Cette politique de mise en scène artistique sera habilement reprise à sa mort par son épouse Catherine de Médicis.



Spectacle nautique donné lors de l'entrée royale d'Henri II à Rouen, le 1^{er} octobre 1550.



Aile Lescot au Louvre.

Henri II modifie les plans d'aménagement du palais du Louvre tels que conçus quelques années avant la mort de François I^{er} et confirme l'architecte Pierre Lescot à la tête des travaux. L'architecte de prédilection d'Henri II reste néanmoins Philibert Delorme, le premier à porter le titre d'*architecte du roi*, qui dirige nombre de projets de construction ou de réaménagements de châteaux (Saint-Maur, Anet, Meudon...), inventeur de l'ordre français. Toujours sur un plan architectural, le règne d'Henri II voit arriver l'ordre colossal en France, introduit par Jean Bullant^h dans la reconstruction du château d'Écouen ou dans la construction du Petit Château à Chantilly et du Château Neuf à Saint-Germain.

Les sculptures de l'aile dite *Lescot* du Louvre sont l'œuvre de Jean Goujon, *sculpteur du roi Henri II*. L'autre sculpteur emblématique du xvi^e siècle, Germain Pilon se fait une spécialité des sculptures funéraires, avec la réalisation des tombeaux et des gisants des rois de France.

La littérature française s'enrichit également de l'œuvre de grands écrivains, tels Michel de Montaigne et Étienne de La Boétie, et d'un nouveau mouvement poétique, la Pléiade, avec Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay...

Le Nouveau Monde

En 1555, un demi-siècle après la découverte du Brésil par Cabral, Henri II charge le vice-amiral de Bretagne Nicolas Durand de Villegagnon de l'installation d'une colonie française dans la baie de Guanabara (au Brésil), reconnue cinq ans auparavant par le navigateur et cartographe Guillaume Le Testu. Des Havrais ont installé un comptoir quelques années plus tôt, proche de l'actuel Cabo Frio, afin de fournir l'industrie drapière de Rouen en Brésil (*pau brasil* en portugais), dont est tirée une teinture rouge.

Accompagné de 600 colons, Villegagnon fonde la France antarctique et fait construire une bourgade, Henryville, et le Fort Coligny pour en défendre l'accès. Villegagnon a lancé son expédition avec d'importantes difficultés de recrutement et doit faire face à des défections dues à sa rigueur morale, opposée aux relations charnelles entre colons et indiennes tupinambas. Il renvoie Le Testu en France pour solliciter des renforts. L'amiral Gaspard de Coligny accède à cette requête qui rejoint son objectif de créer une colonie protestante dans cette région du monde. Trois navires quittent Honfleur le 19 novembre 1556 avec à leur bord un groupe de réformés, dont le pasteur Jean de Léry.

Ce dernier évoque, dans son récit, les dissensions continues au sein de la colonie, notamment ses affrontements avec André Thevet, moine franciscain et aumônier de l'expédition initiale de Villegagnon. Les divisions religieuses de la communauté profitent aux Portugais qui, en 1560, prennent et détruisent le fort Coligny et signent la fin de la première aventure française en Amérique du Sud¹. Les premiers échantillons de pétun (tabac ou herbe angoumoisine) auraient été ramenés en France par Thevet à l'occasion de ces voyages, bien que la diffusion de l'usage de cette plante soit imputée à Jean Nicot, qui en a ramené de Lisbonne et en a vanté les propriétés curatives à Catherine de Médicis.



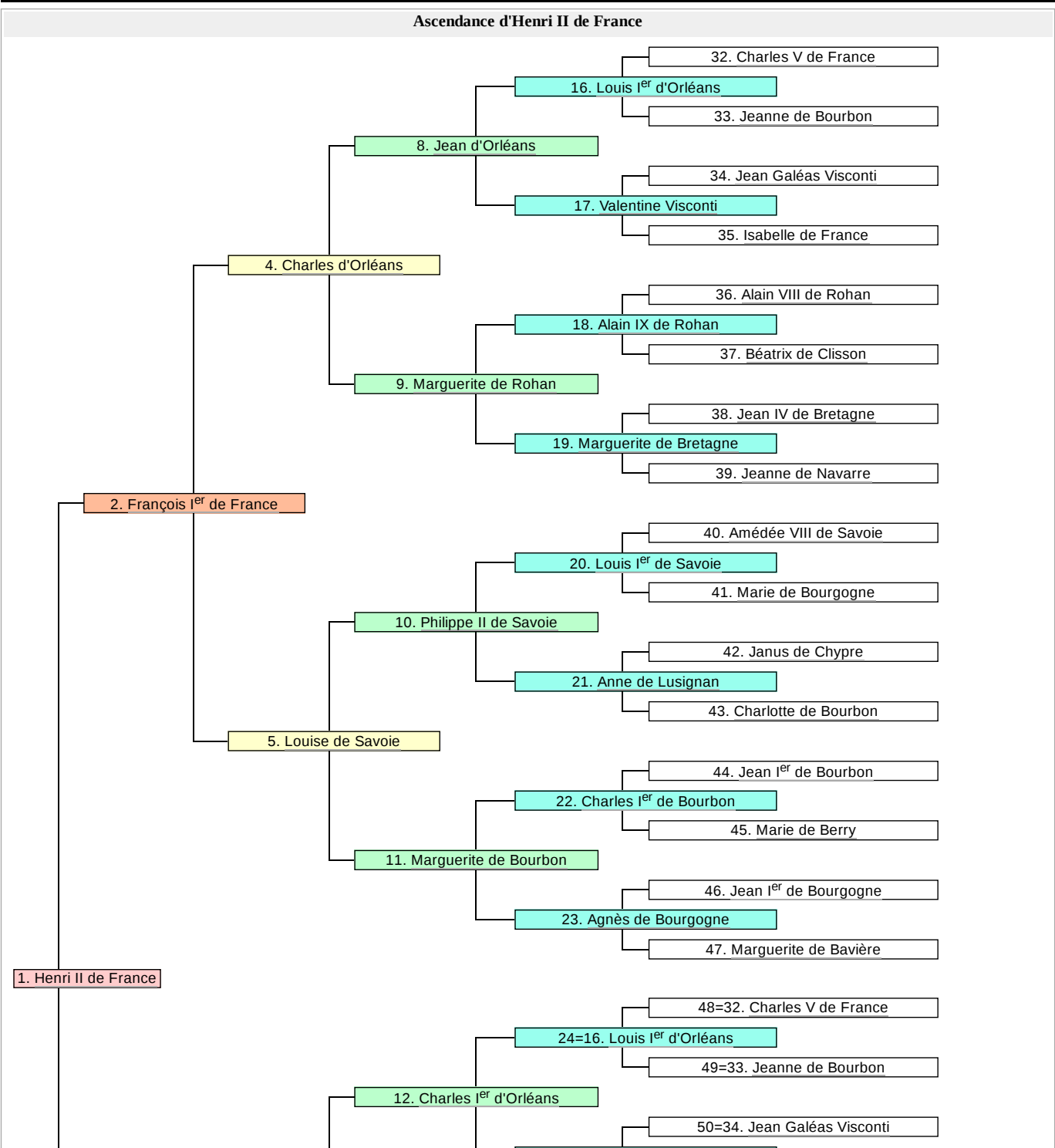
La baie de Guanabara en 1555.

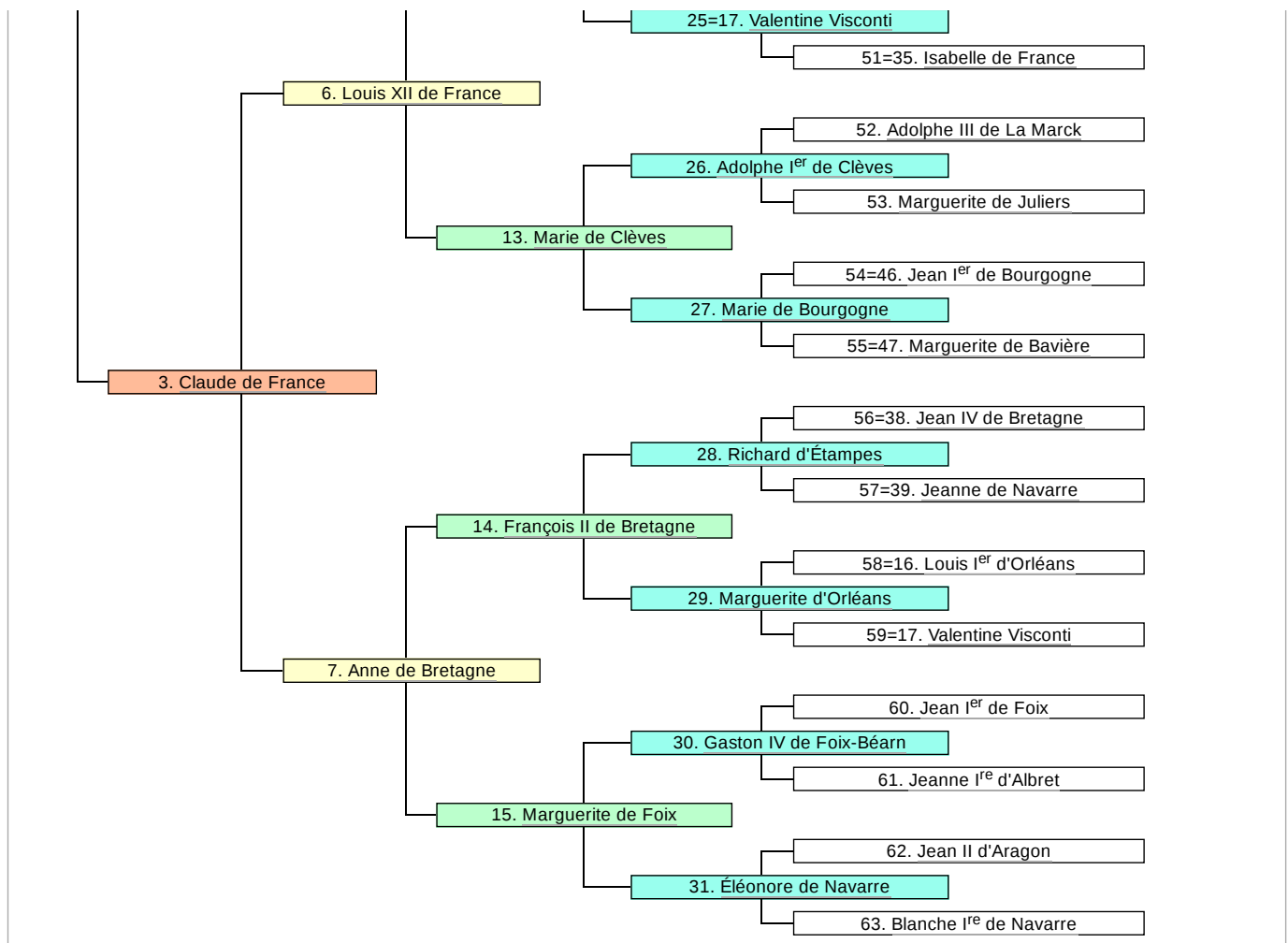
Fiefs réunis à la Couronne

L'extension territoriale réalisée sous François I^{er}, la brièveté du règne d'Henri II et le succès relatif de ses campagnes militaires expliquent la faible évolution du territoire de la Couronne à la mort du roi. Il convient néanmoins de mentionner l'union de la Bretagne à la France, effective du fait du sacre d'Henri, déjà duc de Bretagne, bien qu'elle soit logiquement portée au crédit de François I^{er}.

Les territoires italiens et savoyards, ainsi que la Corse, sont perdus à la suite des défaites de Saint-Quentin et Gravelines. Les seuls succès en la matière sont donc l'annexion des Trois-Évêchés en 1555 et celle des comtés de Calais et d'Oye en 1558.

Ascendance





Descendance

Bien que longtemps considérée comme stérile, Catherine de Médicis donne à Henri II dix enfants, dont trois morts en bas âge :

- François (1544-1560), roi de France de 1559 à 1560 sous le nom de François II ;
- Élisabeth (1545-1568), épouse Philippe II (roi d'Espagne) (1559) ;
- Claude (1547-1575), épouse Charles III de Lorraine (1559) ;
- Louis (1549-1550), duc d'Orléans ;
- Charles (1550-1574), roi de France de 1560 à 1574 sous le nom de Charles IX ;
- Henri (1551-1589), roi de Pologne (1574) puis roi de France de 1574 à 1589 sous le nom de Henri III ;
- Marguerite (1553-1615), épouse Henri III de Navarre en 1572 ;
- François (Hercule) (1555-1584), duc d'Alençon puis d'Anjou ;
- Victoire (1556-1556) ;
- Jeanne (1556-1556).



Tableau de famille de Henri II et de son épouse.

Il a également des enfants illégitimes :

- Diane de France (1538-1619), épouse de François de Montmorency, puis duchesse d'Angoulême (de Filippa Duci) ;
- Henri d'Angoulême (1551-1586), gouverneur de Provence en 1580⁸ et grand prieur de France (de Jane Stuart) ;
- Henri de Saint-Rémi (1557?-1621) (de Nicole de Savigny).

Emblématique

Comme de nombreux princes de la Renaissance, Henri II utilise une emblématique riche et variée. Sa principale devise personnelle lui vient de sa jeunesse. Il s'agit du croissant ou plus souvent du triple croissant entrelacé, associé à la phrase latine *donec totum impleat orbem* (jusqu'à ce qu'il emplisse le monde entier). Le croissant provient-il de la brisure des Valois-Angoulême, qui rompaient les armes de France d'un lambel d'argent chargé de trois croissants de gueules ? Comme souvent, ce corps de devise formait un jeu de mot avec la sentence : à l'origine, il soulignait le fait que le jeune prince n'était que le dauphin et ne jouissait donc pas de la plénitude de son pouvoir. Le croissant était certes un cercle évidé, inachevé, mais il fallait également le prendre à son sens littéral. La gloire des trois croissants avait ainsi vocation à s'accroître jusqu'à s'étendre au monde entier, *orbem* signifiant à la fois cercle et monde. Cette devise s'inscrivait dans la tradition impériale et providentialiste de la dynastie. Mais le croissant est aussi l'emblème de Diane chasserresse, bien entendu utilisé par Diane de Poitiers, y compris dans sa forme entrelacée...

Le monogramme forme un autre élément important de l'emblématique henricienne. Il est composé d'un H et de deux C. Les deux C sont entrelacés dos à dos avec le H. Le problème est que les branches des C ne dépassent pas les jambages du H, de sorte qu'on lit plus facilement D que C. Belle ambiguïté qui semble voulue mais dont Catherine n'a pas été dupe. Après la mort d'Henri II, elle a fait redessiner le chiffre avec les extrémités des C qui dépassent nettement les jambages du H, de sorte que plus aucune confusion n'est possible.

Honoré de Balzac, dans *Sur Catherine de Médicis* (1841-1843) refuse de croire qu'on ait pu vouloir mettre l'initiale de Diane⁹ :

« C'est ici le lieu de détruire une de ces opinions populaires erronées que répètent quelques personnes, d'après Sauval d'ailleurs. On a prétendu que Henri II poussa l'oubli des convenances jusqu'à mettre le chiffre de sa maîtresse sur les monuments que Catherine lui conseilla de continuer ou de commencer avec tant de magnificence. Mais le double chiffre qui se voit au Louvre dément tous les jours ceux qui sont assez peu clairvoyants pour donner de la consistance à ces niaiseries qui déshonorent gratuitement nos rois et nos reines. L'H de Henri II et les deux C adossés de Catherine, paraissent aussi former deux D pour Diane. Cette coïncidence a dû plaire à Henri II, mais il n'en est pas moins vrai que le chiffre royal contenait officiellement la lettre du roi et celle de la reine. Et cela est si vrai, que ce chiffre existe encore sur la colonne de la Halle au Blé, bâtie par Catherine seule. On peut d'ailleurs voir ce même chiffre dans les caveaux de Saint-Denis sur le tombeau que Catherine se fit élever à elle-même de son vivant à côté de celui de Henri II, et où elle est représentée d'après nature par le sculpteur pour qui elle a posé. »

Croissants et monogrammes sont les éléments les plus souvent employés. On les trouve fréquemment sur les monnaies¹⁰. Les commandes royales en regorgent, que ce soient les reliures de la bibliothèque royale, les décors sculptés du Louvre de Pierre Lescot ou les bronzes du château de Fontainebleau.

La relation avec Diane forme un autre pôle important de la mythologie développée par Henri II et l'emblématique qui en découle. Prenant prétexte de sa passion pour la chasse, Henri II fait réaliser de nombreux décors en rapport avec la déesse antique de la chasse, Diane. Les arcs et les flèches, les cerfs et les chiens, caractéristiques de la divinité, sont très fréquents dans l'emblématique henricienne. On les retrouve ainsi dans les vitraux que le roi offrit à la Sainte-Chapelle de Vincennes ou au plafond de l'escalier Henri II du Louvre.

Henri II dans la culture

Citation

« Reste à avoir bon cœur et ne s'étonner de rien », écrit après la bataille de Saint-Quentin remportée par le duc Emmanuel-Philibert de Savoie.

Cinéma et télévision

- 1910 : *Le Coup de Jarnac* d'Émile Cohl, acteur inconnu ;
- 1934 : *Willem van Oranje* de Gerardus Jan Teunissen avec Eduard Palmers ;
- 1956 :
 - Diane de Poitiers*, film de David Miller avec Roger Moore ;
 - Si Paris nous était conté*, film de Sacha Guitry avec Pierre Vernay ;
- 1961 :
 - La Princesse de Clèves* de Jean Delannoy avec Raymond Jérôme ;
 - Vive Henri IV... vive l'amour !* de Claude Autant-Lara avec Jean Sorel ;
- 1968 : *La princesa de Cleves* de Juan Guerrero Zamora, épisode de Novela avec Javier Loyola ;
- 1969 : *Jeanne de Piennes* d'Albert Riera avec Jacques-François Zeller ;
- 1989 : *Catherine de Médicis* d'Yves-André Hubert avec Jean Dalric ;
- 1994 : *Nostradamus* de Roger Christian avec Anthony Higgins ;
- 1998 : *A tout jamais : une histoire de Cendrillon* d'Andy Tennant avec Dougray Scott ;
- 2013 :
 - Mary, reine d'Écosse* de Thomas Imbach avec Stephan Eicher ;
 - Reign : Le Destin d'une reine* avec Alan Van Sprang ;
- 2016 : *Et si Henri III n'était pas mignon ?* d'Antoine de Meaux, épisode de *Secrets d'Histoire* avec Yannis Bougeard ;
- 2017 : *La Guerre des trônes, La véritable histoire de l'Europe* avec Elya Birman ;
- 2022 : *Diane de Poitiers*, téléfilm de Josée Dayan avec Hugo Becker.

Littérature

- Le roman *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette se passe à la cour d'Henri II (puis de François II).

Notes et références

Notes



La devise aux croissants.



Le même symbole sur les stalles de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais de Paris.



Monogramme de Henri II et Catherine de Médicis sur la colonne Médicis.



Édouard Detaille, *La mort du roi Henri II au tournoi de l'hôtel des Tournelles*, 1906.

- a. Anne de Montmorency est rappelé par Henri sitôt celui-ci devenu roi.
- b. Taxes qui présentent de plus l'avantage de protéger les nouvelles manufactures du Royaume, par ailleurs favorisées par divers privilèges et exemptions.
- c. Cette journée du 10 août 1557, jour de la saint Laurent, va à jamais rester dans l'esprit de Philippe II, qui la commémore ensuite par la construction du *site royal de saint Laurent de l'Escorial*, dont la structure en forme de grille rappelle le martyre de ce saint.
- d. Commentaire de Monluc à la nouvelle du retrait de l'armée espagnole : « Je tenois le royaume pour perdu ; aussi feust-il plus conservé par la volonté de Dieu qu'autrement, car Dieu osta par miracle l'entendement au roy d'Espagne et au duc de Savoye de ne suivre leur victoire droict sur Paris ».
- e. Elle était appelée *La Grant rue Saint Anthoine*.
- f. On parle des astrologues Jérôme Cardan et Luca Gaurico⁵.
- g. Germain Pilon sculpta Les *Trois Grâces* et Domenico del Barbieri le piédestal.
- h. Architecte de la maison de Montmorency, avant d'accéder au statut d'architecte de la reine mère Catherine de Médicis en 1570 à la mort de Philibert Delorme.
- i. L'îlot sur lequel fut construit le fort Coligny porte encore aujourd'hui le nom d'*Ilha de Villegagnon*.

Références

- Jacques Broquin, *Lexique militaire et guide médiéval*, 2001 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=C4EZSkb05ckC&pg=RA1-PA148&dq=%22sacr%C3%A9+%C3%A0+Reims+le+26+juillet+1547%22>)), p. 148.
- « Titre à préciser » (https://www.linternaute.com/histoire/recherche/henri_4.shtml), sur *linternaute.com*.
- En français, Nicolas d'Herberay des Essarts publie huit volumes entre 1540 et 1548. Six autres volumes paraissent entre 1551 et 1574 traduits par divers auteurs : Gilles Boileau, Claude Colet Jacques Gohorry, Guillaume Aubert, Jacques Gohorry et Antoine Tyron. Ces quatorze volumes représentent la traduction française de l'*Amadis* espagnol. Gabriel Chappuys s'attèle à la traduction des tomes suivants. Entre 1577 et 1582, il publie sept volumes en français, chez différents éditeurs lyonnais. Voir Jacques-Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres. Tome premier*, Paris, Firmin Didot, 1860, pp. 206-219.
- (en) Laurence S. Baskin, *Hypospadias and Genital Development*, Springer, 2004 (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=RlnTPjsBFuQC>)), p. 5.
- Le Fur, p. 542.
- Cloulas, éd. 1985, p. 546.
- Anatole Le Pelletier, *Les Oracles de Michel de Nostredame* (lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=ZkEXsspbQWMC&pg=PA67&dq=1559+Nostradamus+Henri-II>)), p. 72, note 1.
- Pierre Miquel, *Les Guerres de Religion*, Paris, Fayard, 1980, 596 p. (ISBN 978-2-21300-826-4, OCLC 299354152 (<https://worldcat.org/oclc/299354152&lang=fr>), lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=rxnhNAEACAAJ>)), p. 327.
- « Titre à préciser » (<http://www.corpusetampo.com/cle-19-balzac-martyr.html>), sur *corpusetampo.com*.
- Gildas Salaün, « Le Douzain aux croissants d'Henri II, la marque de l'ambition », *Monnaie magazine*, mai 2017, p. 38-41 (ISSN 1626-6145 (<https://www.worldcat.org/issn/1626-6145&lang=fr>))

Voir aussi

Source partielle

- Marcel Reinhard (sous la direction), *Histoire de France*, Larousse, 1954

Bibliographie

- Marie-Noëlle Baudouin-Matuszek, « Henri II et les expéditions françaises en Écosse », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 145, deuxième livraison, juillet-décembre 1987, p. 339-382 (lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1987_num_145_2_450474)).
- Ivan Cloulas, *Henri II*, Paris, Fayard, 1992 (1^{re} éd. 1985), 691 p. (ISBN 2-213-01332-2, lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1987_num_145_1_450452_t1_0226_0000_11)).
- Didier Le Fur, *Henri II*, Paris, Tallandier, 2009, 624 p. (ISBN 978-2-84734-297-0, présentation en ligne (<http://www.tallandier.com/livre-978-284734-297-0.htm>)).
- Hervé Oursel et Julia Fritsch, *Henri II et les arts : actes du colloque international*, École du Louvre et musée national de la Renaissance (Écouen), La Documentation Française, coll. « Rencontres de l'École du Louvre », 2003.
- Lucien Romier, « Les guerres d'Henri II et le traité du Cateau-Cambrésis (1554-1559) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 30, 1910, p. 3-50 (lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1910_num_30_1_8373)) ;
- Lucien Romier, « La mort de Henri II », *Revue du seizième siècle*, Paris, Édouard Champion, Publications de la société des études rabelaisiennes, t. 1^{er}, 1913, p. 99-152 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15457f.image.f105>)) ;
- Lucien Romier, *Les Origines politiques des guerres de Religion*, t. 1^{er} : *Henri II et l'Italie (1547-1555)*, Paris, Perrin, 1913 (réimpr. fac-similé, Genève, Slatkine Reprints, 1974), IX-579 p. (présentation en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k18209r/f163.image>), lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k259529/f1.image>)), [présentation en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65805b/f82.image>)), [présentation en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k170167/f630.image>)) ;
- Lucien Romier, *Les Origines politiques des guerres de Religion*, t. II : *La fin de la magnificence extérieure, le roi contre les protestants (1555-1559)*, Paris, Perrin, 1914 (réimpr. fac-similé, Genève, Slatkine Reprints, 1974), 464 p. (présentation en ligne (http://www.persee.fr/doc/rhm_c_0996-2743_1914_num_19_2_4699_t1_0156_0000_1), lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k25953n/f1.image>)), [présentation en ligne (http://www.persee.fr/doc/rhmc_0996-2743_1913_num_18_5_4692_t1_0382_0000_2)), [présentation en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k182119/f368.image>)).
- Nathanaël Weiss, *La Chambre ardente : étude sur la liberté de conscience en France sous François 1^{er} et Henri II (1540-1550)*, Paris, Librairie Fischbacher, 1889 (lire en ligne (<https://archive.org/stream/lachambreardente00fragoog/page/n11/mode/2up>)).

Sur les autres projets Wikimedia :



Henri II (roi de France) (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Henry_II_of_France?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

- Michel Huguier, *Henri II, Catherine de Medicis, Diane de Poitiers et la Renaissance*, Montceaux-les-Meaux, éditions Fiacre, 2019. (978-2-917231-74-6)

Articles connexes

- Style Henri II
- Formation territoriale de la France
- Renaissance française
- La Princesse de Clèves

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/289634335>) · International Standard Name Identifier (<http://isni.org/isni/0000000395001884>) · Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12066759q>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb12066759q>)) · Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/086001736>) · Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/n81135003>) · Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/118548166>) · Service bibliothécaire national (<https://opac.sbn.it/nome/BVEV022109>) · Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX915898) · Bibliothèque royale des Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p070548498>) · Bibliothèque nationale de Pologne (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=05&TX=&NU=01&WI=A11827919>) · Bibliothèque nationale de Pologne (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=04&NU=01&WI=9810537396705606>) · Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007262401605171) · Bibliothèque universitaire de Pologne (<http://nukat.edu.pl/aut/n%202006135864>) · Bibliothèque nationale de Catalogne (<https://cantic.bnc.cat/registre/981058620090706706>) · Bibliothèque nationale de Suède (<http://libris.kb.se/auth/206225>) · Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (<http://data.rero.ch/02-A012469836>) · Bibliothèque apostolique vaticane (https://opac.vatlib.it/auth/detail/495_94024) · Base de bibliothèque norvégienne (<https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/6094216>) · WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n81-135003>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Brockhaus Enzyklopädie* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/heinrich-heinrich-ii-30>) · *Deutsche Biographie* (<http://www.deutsche-biographie.de/118548166.html>) · *Dizionario di Storia* ([http://www.treccani.it/enciclopedia/enrico-ii-re-di-francia_\(Dizionario-di-Storia\)](http://www.treccani.it/enciclopedia/enrico-ii-re-di-francia_(Dizionario-di-Storia))) · *Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/biography/Henry-II-king-of-France>) · *Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopédie/henri-ii/>) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0024100.xml>) · *Hrvatska Enciklopedija* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=25009>) · *Encyclopédie Larousse* (<https://www.larousse.fr/encyclopédie/personnage/wd/123592>) · *Proleksis enciklopedija* (<https://proleksis.lzmk.hr/26025>) · *Visuotinė lietuvių enciklopedija* (<https://www.vle.lt/Straipsnis/henrikas-ii-1>)
- Ressources relatives aux beaux-arts : AGORHA (<http://www.purl.org/inha/agorha/002/11112>) · Royal Academy of Arts (<https://www.royalacademy.org.uk/art-artists/name/henry-ii>) · (en) British Museum (<https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG31235>) · (de + en) Musée Städel (<https://sammlung.staedelmuseum.de/de/person/heinrich-ii-koenig-von-frankreich>) · (en + nl) RKDartists (<https://rkd.nl/en/explore/artists/491422>) · (de + en + la) Sandrart.net (<http://ta.sandrart.net/person-1864>) · (en) Union List of Artist Names (<https://www.getty.edu/vow/ULANFullDisplay?find=&role=&nation=&subjectid=500277680>)
- Ressource relative à la musique : (en + de) Répertoire international des sources musicales (<https://opac.rism.info/search?id=pe41011685>)
- Ressource relative à la santé : Bibliothèque interuniversitaire de santé (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/biographies/index.php?cle=7934>)
- Ressource relative à la bande dessinée : (en) Comic Vine (<https://comicvine.gamespot.com/wd/4005-128225/>)
- Ressource relative à la recherche : Isidore (https://isidore.science/a/henri_ii_roi_de_france_auteur_du_texte)
- Iconographie d'Henri II (http://derniersvalois.canalblog.com/archives/henri_ii/index.html).
- Lettres patentes données contre les hérétiques des Cévennes (1557) (<https://clio-texte.clionantes.org/Lettres-patentes-contre-les-heretiques-de-Cevennes-1557.html>) Lettres données par Henri II contre les prédicants.
- Fiche généalogique (<http://roglo.eu/roglo?lang=fr&m=NG&n=henri+II+d%27angouleme&t=PN>) dans la base roglo (<http://roglo.eu/roglo?lang=fr>) de l'INRIA.